

Susanne COMMEND

## Introduction

L'ouvrage collectif *Enfance et handicap. Discrimination, pouvoir d'agir, inclusion* présente la recherche récente sur les enfants en situation de handicap dans l'espace francophone, en prenant en compte non seulement les dimensions sociohistoriques, géographiques et politiques du handicap, mais aussi l'expérience des enfants et des protagonistes de la prise en charge des jeunes concernés. Il vise à créer des filiations et un dialogue entre les études du handicap, les études sur la psychiatrie (ou études de la « folie ») et les études de la surdité.

L'ouvrage propose de décloisonner les recherches sur le handicap en privilégiant une approche pluridisciplinaire et intersectionnelle, cherchant à mettre en lumière les expériences plurielles d'enfants oubliés et invisibilisés : filles handicapées, enfants autochtones ou racisés, jeunes polyhandicapés. Tout en considérant le handicap comme un construit social dont les définitions et les perceptions se sont transformées au cours des décennies, plusieurs contributions s'intéressent notamment à la catégorie du genre. Les interrelations entre le genre et le handicap permettent en effet d'éclairer la manière dont fonctionnent les mécanismes de discrimination fondés sur le sexe (sexisme) ou sur une incapacité réelle ou présumée (validisme ou capacitisme) [Primerano, 2022].

## **AU CROISEMENT DES ÉTUDES DE L'ENFANCE ET DU HANDICAP**

Les recherches universitaires sur l'enfance ont connu une expansion considérable depuis le début des années 1990 et se sont en particulier structurées dans le monde anglo-saxon autour des *Childhood Studies*<sup>1</sup>. De manière analogue aux *Disability Studies*, ce champ multidisciplinaire regroupe de nouveaux paradigmes sur l'enfance en corrélation avec une dimension de la pratique, voire de l'action militante. Ces recherches s'inscrivent dans un contexte politique lié à la promotion des droits des enfants, marqué notamment par l'adoption de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) par l'Assemblée des Nations unies en 1989 symbolisant l'accès de l'enfant au statut de sujet et à la dignité. Les quatre principes fondamentaux de la convention sont la non-discrimination, la priorité donnée à l'intérêt supérieur de l'enfant ; le droit de vivre, de survivre et de se développer ; et le respect des opinions de l'enfant. Tous les droits reconnus dans la convention sont inhérents à la dignité humaine et au développement harmonieux de chaque enfant. La convention protège les droits des enfants en fixant des normes en matière de soins de santé, d'éducation et de services juridiques, civils et sociaux, et notamment les droits des enfants handicapés à l'article 23.

L'ouvrage phare de l'historien Philippe Ariès (1960) a été le point de départ de ce renouveau conceptuel sur l'enfance, ouvrant un débat sur l'« invention de l'enfance » vers le XVIII<sup>e</sup> siècle et postulant de ce fait l'historicité et la construction sociale de l'enfance. Cette thèse, bien que déterminante, a été substantiellement révisée par les médiévistes – notamment Didier Lett – qui ont mis en évidence l'existence de formes de reconnaissance et de

---

1. Voir à cet égard ALLISON et PROUT, 1990 ; et MORRISON, 2012.

sensibilité à l'enfance dès le Moyen Âge<sup>2</sup>. La pluralité des définitions du concept de l'enfance pose en outre la question de l'âge comme catégorie d'analyse. À quel âge l'enfant cesse-t-il d'être un enfant ? Au-delà de l'âge légal se posent des enjeux sociaux, culturels, biologiques, historiques qui influencent les définitions de la notion d'enfance. « L'enfance, en tant que phénomène distinct de l'immaturation biologique, n'est plus un élément naturel ou universel des groupes humains, mais apparaît comme une composante spécifique tant structurelle que culturelle d'un grand nombre de sociétés » (Sirota, 1998, p. 21), souligne à cet égard la sociologue Régine Sirota dans un article qui pose les fondements de cette « nouvelle sociologie de l'enfance ». Cette perception de l'enfance comme une construction sociale amène les chercheurs à considérer les enfants comme des acteurs à part entière et non plus seulement comme des êtres en devenir, comme l'explique William Corsaro : « Les enfants sont des agents actifs qui construisent leur propre culture et contribuent à la production du monde adulte » (Corsaro, 2011, p. 4). C'est donc principalement par opposition à une conception de l'enfant considéré comme un simple objet passif que vont apparaître et se mettre en place les premiers éléments de cette sociologie. La redécouverte de la sociologie interactionniste, la mouvance phénoménologique et les approches constructivistes vont fournir les paradigmes théoriques de cette nouvelle construction de l'« objet enfant », explique Régine Sirota, ajoutant qu'il importe de « comprendre comment se construit globalement la nouvelle position de l'enfant dans la modernité » (Sirota, 2006, p. 17).

Pour d'autres chercheurs et chercheuses comme Laurence Gavarini, un paradoxe se dessine dans nos sociétés, mettant en péril la capacité de l'enfant d'agir comme un acteur social : l'enfant fait en partie « illusion de sujet » (Gavarini, 2006, p. 99)

---

2. LETT, 2025. Voir également SHORTER, 1975.

puisqu'il est contraint par de nouveaux déterminismes sociétaux et génétiques. La sociologue cite à titre d'exemple la pression inédite qui s'exerce sur les parents depuis la conception déterministe, divulguée depuis une trentaine d'années, que « tout se joue avant 6 ans ». L'importance d'une éducation et d'une stimulation précoce devient selon Gavarini, une véritable « injonction éducative » (Gavarini, 2006, p. 95).

Tout comme le domaine des études de l'enfance s'est efforcé de reconceptualiser les notions d'enfant et de l'enfance, les études sur le handicap (ou *Disability Studies*) ont, une décennie auparavant reconceptualisé les notions de handicap et de personne handicapée. Ce champ de recherche s'est développé autour d'un changement de paradigme : le passage d'une approche individuelle et biomédiale à une conception sociale du handicap. Les *Disability Studies* restructurent l'approche du handicap en se centrant sur lui en tant que phénomène social, construction sociale, métaphore et culture, utilisant un modèle de groupe minoritaire (Albrecht *et al.*, 2001, p. 59). Les *Disability Studies* visent donc à se distinguer et à s'émanciper des études médicales du handicap en proposant une analyse transgressive, questionnant les fondements mêmes de nos sociétés occidentales basés sur la perception des citoyens « normaux » comme des êtres en santé et performants. Le champ de recherche relativise ces *a priori* notamment par la notion de *temporary able bodies* (TAB) : la vulnérabilité du corps est inscrite dans l'essence même de la condition humaine, selon cette perspective. Ces reconceptualisations ne sont pas que théoriques, mais elles s'enracinent dans les mouvements sociaux de défense des droits et de promotion de ces droits notamment au plan international à travers l'adoption de la Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées par les Nations unies, en 2006 (Nations unies, 2006). La littérature sur le handicap s'est rapidement développée après 2005, en s'appuyant sur une approche qui présente le handicap comme un phénomène

socioculturel. Dans ces ouvrages, le handicap est mis en contraste avec la normativité au niveau conceptuel : il est conçu comme ce qui s'écarte des « normes » culturellement constituées à un moment donné (Winance, 2016).

## COMPOSITION DE L'OUVRAGE

Réunissant des expertises multidisciplinaires, l'ouvrage se compose de quatre parties qui couvrent des thématiques variées englobant les multiples aspects de la vie des enfants : leurs droits, les représentations, la réadaptation et la scolarisation, les réseaux familiaux d'entraide, ainsi que leur parcours et leur pouvoir d'agir. Les questions abordées dans l'ouvrage sont multiples et interrogent les convergences et les divergences entre la construction de l'« enfance » et celle du « handicap ». Les approches théoriques peinent fréquemment à tracer une frontière claire entre les enjeux propres à l'enfance et ceux qui sont liés au handicap. Les chercheurs ont tenté de déterminer l'axe identitaire qui prédomine lorsqu'on étudie l'enfance handicapée : la thématique de l'enfance ou celle du handicap ? Selon Éric Plaisance, chez l'enfant handicapé, la représentation de l'enfance tend à être subordonnée à celle du handicap. Un exemple parmi tant d'autres : les institutions éducatives qui se sont adressées aux enfants dits *anormaux* au XIX<sup>e</sup> siècle concevaient d'abord ces enfants en fonction de leur « pathologie » (Plaisance, 2006, p. 161-171).

Conceptualisés comme « handicapés » avant d'être reconnus comme des enfants, les jeunes en situation de handicap se voient privés de l'expression de leurs droits fondamentaux. On s'accorde en général pour leur reconnaître le droit à la protection, puisqu'ils sont perçus comme des êtres excessivement vulnérables, mais plus difficilement à leur accorder le droit de parole et de faire des choix. Les travaux ont montré l'omniprésence de ce thème de la vulnérabilité lorsque l'on appréhende l'enfance handicapée (Commend,

2021). Le discours sur les enfants handicapés présente une image souvent misérabiliste de ces derniers en insistant sur la double fragilité qui les caractérise, comme enfants et comme personne ayant une incapacité. Pourtant, en parallèle de cette image sentimentale se profile aussi une vision utilitaire de l'enfance. L'enfant incarne l'avenir de la nation c'est pourquoi il est appréhendé comme un futur citoyen ayant des droits et des devoirs.

La première partie de cet ouvrage interroge ainsi les représentations de l'enfance handicapée et des enfants en situation de handicap. L'article de Jean-Marie Villela « De l'enfant anormal à l'enfant handicapé, les figures de l'enfance vulnérable du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours » retrace à grands traits l'évolution des désignations des enfants ayant un handicap. La mutation du langage au fil du temps est ainsi révélatrice d'un changement de mentalités. L'auteur montre comment les représentations de l'enfance handicapée ont influé sur le regard porté par la société et sur l'élaboration des politiques sociales. Mariama Kaba propose pour sa part de rattacher l'analyse historique croisant l'enfance, le handicap et la perspective de genre au concept de validisme. L'historienne aborde les perceptions médicales des déficiences de l'enfant au XIX<sup>e</sup> siècle, illustrées par le cas « masculin » du pied bot et le cas « féminin » de la scoliose, ainsi que des exemples du handicap dans les fictions dédiées aux enfants au cours des XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Le fait d'apposer la perspective de genre dans l'histoire de l'enfance handicapée permet de rendre compte de l'importance d'une réflexion critique et renouvelée, permettant de déconstruire les conceptions validistes qui, d'hier à aujourd'hui, stigmatisent une partie de la population depuis son plus jeune âge. Pour clore cette première partie, Vincent Pineau, Lise Lemoine et Nathalie Marec-Breton analysent les représentations du handicap dans la littérature jeunesse en France. L'étude montre que cette littérature documente en particulier l'image transmise des troubles du spectre de l'autisme (TSA) et de la trisomie. Les

auteurs suggèrent enfin les applications pratiques de la LJ pour favoriser l'inclusion scolaire des élèves en situation de handicap.

La seconde partie du collectif s'intéresse à la santé et aux pratiques de soins, notamment dans le champ de la psychiatrie infantile et de la réadaptation offerte aux jeunes sourds. Fondé sur les archives de l'hôpital de Ville-Évrard, et notamment sur les dossiers de patients, l'article de Camille Monduit de Caussade retrace la fondation de l'institut médico-pédagogique pour les jeunes « arriérés » dans l'enceinte de l'établissement. Cette nouvelle organisation des soins psychiatriques de l'enfant et de l'adolescent, pensée dès les années 1960, vient bouleverser l'institution classique, les traitements et les prises en charges qui y étaient pratiqués. L'étude des dossiers de patients permet un accès direct à ces changements, plus proche du vécu du patient. Cette histoire est aussi celle de la rencontre de l'hôpital et des soignants avec le secteur médico-social et associatif qui voit advenir la loi de 1975 en faveur des personnes handicapées ainsi que la place grandissante des associations de familles de patients.

Le texte suivant se penche sur les enfants sourds : Stéphanie Houée-Pouyat analyse le développement du langage chez quatre jeunes sourds ayant reçu un implant cochléaire. Depuis les années 1980, l'implant cochléaire (IC) constitue une solution possible chez l'enfant quand une surdité est dépistée. Les IC donnent de bons résultats, surtout si l'implantation est précoce. Cependant, la pose d'un implant cochléaire ne permet pas pour autant d'accéder instantanément au langage oral. La recherche montre l'importance de faire des évaluations individuelles et d'offrir un accompagnement ciblé pour proposer des supports pédagogiques adaptés.

L'instruction et les modalités de l'éducation constituent un aspect incontournable du vécu des enfants, y compris des enfants handicapés. La troisième partie de ce livre aborde cet enjeu de la scolarisation en proposant notamment une perspective

transnationale, à travers le regard porté par des chercheuses et chercheurs de l'Afrique du Nord et du Japon.

Dans son plaidoyer intitulé *Decolonizing disability*, Helen Meekosha dénonce le colonialisme académique (*scholarly colonialism*) latent des études sur le handicap qui ont négligé la contribution théorique et la pluralité des expériences vécues par les personnes du Sud global (Meekosha, 2011, p. 667-682). L'une des conséquences de cette distorsion est l'omission et la méconnaissance des contextes dans lesquels vivent pourtant la majorité des enfants handicapés à travers le monde. En critiquant la notion occidentalocentrée de déficience ou incapacité et tenant compte de la variabilité des interprétations du handicap selon les cultures, les travaux de cette section apportent une contribution à cet appel à « décoloniser » les études sur le handicap. Un plus grand dialogue entre les pays du Sud et du Nord donne à l'*enfance handicapée* un caractère plus nuancé, capable de saisir les ambiguïtés qui la caractérisent et qui se dessinent dans des contextes géographiques et socioculturels différents. Yumiko Kinoshita aborde les enjeux de l'insertion professionnelle des *boikushi* (éducateurs de jeunes enfants) en situation de handicap au Japon. Malgré l'évolution des politiques incitatives de l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap, il demeure des réactions réfractaires au recrutement des éducatrices handicapées dans ce pays.

À travers l'étude de cas de la ville de Mohammedia (Maroc), Mounir Kheirallah s'intéresse à la socialisation des enfants malvoyants entre l'école publique et l'institut spécialisé. En s'appuyant sur une approche qualitative et l'entretien semi-directive, son étude démontre que les facteurs qui déterminent le choix de l'école pour son enfant à déficience visuelle sont de deux ordres : sociopolitique et socio-économique. Dans son article « La déficience intellectuelle à l'épreuve de l'école ordinaire : vécu et expérience scolaire en Tunisie », Chebbi Kaouthar Lamouchi recueille les témoignages de quatre jeunes déficients intellectuels



(14-18 ans) pour décrire leur expérience à l'école ordinaire tunisienne et exprimer leur ressenti durant leur période de scolarisation. La recherche montre que ces jeunes étaient heureux de quitter l'école, un lieu où ils étaient perçus comme différents, sinon inférieurs aux autres, par leurs camarades, mais aussi par leurs enseignants. Tout en étant conscients de leurs limites intellectuelles, ils expriment de la souffrance et de la peur qui les poussent à l'isolement à l'intérieur et à l'extérieur de la classe. Enfin, Mohammed Ammar analyse les interactions attitudinales entre les pairs à l'école primaire inclusive en Tunisie. L'auteur étudie d'une part les attitudes des élèves valides envers leurs pairs en situation de handicap moteur et, d'autre part, les attitudes de ces derniers vis-à-vis de leurs pairs valides pendant leurs interactions sociales dans les écoles primaires inclusives. Le chercheur relève un rejet des élèves handicapés de la part de leurs pairs valides, un résultat expliqué en partie par les représentations sociales du handicap en Tunisie qui trancheraient avec les représentations occidentales. En France aussi, le parcours académique des enfants handicapés est semé d'embûches, et se heurte encore trop souvent aux barrières administratives, à des ruptures de parcours qui peuvent conduire à la déscolarisation, loin de l'idéal de l'inclusion scolaire.

La quatrième et dernière partie du livre porte sur les expériences de vie des enfants et de leurs proches. Les travaux récents reconnaissent aux enfants un statut d'acteur social, une capacité d'agir dans leur monde et de transformer ce qui les entoure en prenant place comme coproducteurs dans la recherche. L'enfant a acquis une voix, un statut de personne et de sujet, et s'est vu reconnaître des droits individuels (Moruzi *et al.*, 2019). Dans cette optique, les textes de cette quatrième section s'intéressent à l'agentivité et aux expériences vécues des enfants en situation de handicap. Juliane Deloffre explore les liens adelpiques se construisant autour de l'enfant en situation de handicap au regard des

pratiques de ses parents, grâce aux données recueillies auprès d'un corpus qualitatif constitué autour de sept familles françaises, toutes composées de deux adultes et de plusieurs enfants. L'autrice cherche à saisir le lien entre les pratiques parentales et les relations fraternelles et tente de déterminer dans quelle mesure les parents influencent les relations adelphiques. Elle étudie les dynamiques familiales autour d'un enfant handicapé, interrogeant notamment les notions de care, et d'interdépendance.

Sandrine Burgat se centre pour sa part sur l'enfance sourde et sur les problématiques complexes liées au langage. Ses travaux se focalisent en particulier sur les enfants sourds nés de parents entendants pour qui les besoins langagiers sont très spécifiques du fait à la fois du contexte familial et du contexte français de prise en charge et scolarisation des enfants sourds. La chercheuse s'intéresse tout particulièrement à la période « pré-linguistique » et à la manière dont on peut faciliter l'input langagier pour les enfants et l'encapacitement des parents dans cette période. Enfin, Andrea Balderas analyse la manière dont les handicaps infantiles sont vécus dans les communautés indigènes du Mexique. Les acteurs sociaux de la recherche sont les enfants nahuas handicapés qui fréquentent les Centros de Atención Múltiple, des écoles chargées de fournir une attention éducative aux enfants handicapés au Mexique. Pour obtenir ces informations, une méthodologie qualitative et un travail ethnographique ont été mis en œuvre dans les communautés de Tamazunchale, Tampacán et Matlapa, situées dans la région méridionale de la Huasteca Potosina. La conclusion met l'accent sur l'action des enfants nahua handicapés, qui sont des acteurs sociaux actifs et non passifs, reproduisant une série de pratiques socioculturelles au sein de leurs communautés.

## Bibliographie

- ALBRECHT G. L., RAVAUD J.-F. et STIKER H.-J., 2001, « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *Sciences sociales et santé*, vol. 19, n° 4.
- ALLISON J. et PROUT A. (dir.), 1990, *Constructing and Reconstructing Childhood. Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*, Londres, Falmer Press.
- ARIÈS P., 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon.
- COMMEND S., 2021, *Vulnérables, tolérés, exclus : histoire des enfants handicapés au Québec, 1920-1990*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.
- CORSARO, W., 2011 (3<sup>e</sup> édition), *The Sociology of Childhood*, Los Angeles, Sage Publications.
- GAVARINI L., 2006, « Les enfants et les déterminismes aujourd'hui : peut-on penser un sujet ? », in R. SIROTA (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LETT D., 2025, *Enfants au Moyen Âge XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Tallandier.
- MEEKOSHA H., 2011, « Decolonising Disability: Thinking and Acting Globally », *Disability and Society*, vol. 26, n° 6.
- MORRISON H. (dir.), 2012, *The Global History of Childhood Reader*, Londres/New York, Routledge.
- MORUZI K., MUSGROVE N. et PASCOE LEAHY C., 2019, *Children's Voices from the Past: New Historical and Interdisciplinary Perspectives*, Suisse, Palgrave Macmillan.
- NATIONS UNIES, 2006, *Convention relative aux droits des personnes handicapées*, [<https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-rights-persons-disabilities>].
- PLAISANCE É., 2006, « Dénominations de l'enfance : de l'anormal au handicapé », in R. SIROTA (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- PRIMERANO A., 2022, « L'émergence des concepts de "capacitisme" et de "validisme" dans l'espace francophone. Entre monde universitaire et monde militant », *Alter*, n° 1/6-2, p. 43-58.
- SHORTER E., 1975, *The Making of the Modern Family*, New York, Basic Books.

- SIROTA R., 1998, « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard », *Éducation et sociétés*, n° 2, dossier « Sociologie de l'enfance ».
- SIROTA R. (dir.), 2006, *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- WINANCE M., 2016, « Repenser le handicap : leçons du passé, questions pour l'avenir. Apports et limites du modèle social, de la sociologie des sciences et des techniques, de l'éthique du care », *Alter*, vol. 10, n° 2, p. e1-e13.